

La Compagnie Kabuki
et Gosset Productions
présentent

KARENINE

d'après le célèbre roman de
Léon Tolstoï
Adaptation libre et mise en scène
Laetitia Gonzalbes

avec
Lise Laffont
Maroussia Henrich
David Olivier Fischer
Samuel Debure

Œuvres : Anna Karénine de Léon Tolstoï,
Bel-Ami et Enragée de Guy de Maupassant, Poèmes et partitions de Jean Fournée
Musiques : Tim Aknine et David Enfrein • Costumes : Claire Avias • Lumières : Charly Hove

À PARTIR DU 30 OCTOBRE 2018

THÉÂTRE DE LA
CONTRESCARPE

Revue de presse

Conception et réalisation : Julien WAGNER - j.wagner@hopfrogentertainment.com
06 83 35 35 63

Photos : Fabienne Rappeneau.

Dans cette pièce contemporaine, Laetitia Gonzalbes nous plonge dans une interrogation continue sur le regard de l'homosexualité, des rapports humains, de la liberté, de la position de la femme qui porte le rôle de l'épouse, de maman et de maîtresse mais aussi la morale profonde qui nous mène à nous questionner sur nos choix, nos renoncements, nos lâchetés. Un tumulte émotionnel et brillant !



Résolument moderne, la mise en scène de Laetitia Gonzalbes est aussi finement ciselée que l'adaptation qu'elle a réalisée du chef-d'œuvre de Léon Tolstoï. Avec quelques emprunts à Maupassant et Jean Fournée. Il est question de sentiments et de respect de l'autre, ou plutôt de rejet.

l'Humanité

Une libre adaptation théâtrale du chef-d'œuvre de la littérature qui met en évidence les répercussions des jugements de la société sur la vie intérieure de l'âme.



Laetitia Gonzalbes questionne la morale, la liberté et visite les conventions sociales en faisant appel à l'imagination du spectateur.



Cette adaptation d'Anna Karénine nous offre de très beaux moments dramatiques, qui arrivent un peu tardivement. Certaines formules d'une tristesse incroyable sont diablement efficaces. La pureté d'Anna, sa mélancolie et son rejet par la société russe nous émeuvent. Cette noire destinée fait écho à la lutte homosexuelle, dont l'intégration a connu dans les vingt dernières années en France un incroyable bond en avant.

La Critiquerie

Une atmosphère poétique complétée par une chorégraphie savamment orchestrée par les quatre comédiens. Autant quand il s'agit de moments de transition que quand il s'agit de souligner les émotions des personnages, la danse représente un beau choix de mise en scène et apparaît comme un atout évident. Tout cela donne une dimension totalisante au spectacle, en réjouissant à la fois les yeux, l'imagination et les oreilles du spectateur.



Cette mise en scène résolument moderne d'Anna Karénine décuple la force du sujet : l'amour n'a pas de sexe. Tous les interprètes sont excellents. Les costumes (de Claire Avias) sont parfaits. Le texte ayant un peu vieilli, Laetitia Gonzalbes modernise, « déringar-dise », avec de la danse (ça le fait) et les apartés du narrateur masqué (clin d'œil au *Bel-Ami* de Maupassant et aux poèmes et partitions de Jean Fournée), pour combler le caractère tragico-dramatique de ce classique indépassable. Un spectacle rythmé et émouvant pour qui aime l'amour, toujours !



On se fascine pour la pièce *Anna Karénine* ! Dans cette adaptation de Laetitia Gonzalbes, Anna Karénine, issue de la «bonne» société et mariée à un haut fonctionnaire, trompe son mari avec Varinka. Une adaptation encore plus intemporelle et criante de modernité.



Laetitia Gonzalbes qui propose une partition singulière et atypique, à plus d'un titre et qui, pour le moins, ne peut encourir la critique de formatage à l'aune des codes de la jeune scène contemporaine mainstream.

En effet, resserrée sur le trio de l'adultère, instillée d'emprunts à d'autres textes et poèmes, dont le *Bel-Ami* de Guy de Maupassant et retenant les lignes de force de l'opus original, avec l'inconciliable trinité raison/passion/foi, elle présente une variation contemporanisée de ce drame de la passion, destructrice et autodestructrice, en déclinant celle-ci de manière saphique, tout en le plaçant sous l'obédience du romantisme noir pour rendre compte des tourments psychologiques du personnage-titre.

Et noir c'est noir, tant pour la dramaturgie que pour la scénographie «black cube» avec un esthétisme qui n'est pas sans évoquer celui «papier glacé» des photos des années 70 d'Helmut Newton, avec des assises mêlant méridienne baroque et chaises napoléon façon Ghost starckien, les lumières crépusculaires que Charly Hove strie de traits de couleur vive avec un plafonnier en tubes diodes disposés façon Dan Flavin et les costumes confectionnés par Claire Avias qui, à l'exception du choix du blanc et de la dentelle vintage pour l'héroïne, s'inspire du style «new fetish» et de celui de l'heroic fantasy.

Ce qui immerge cette chronique d'une mort inéluctable dans une atmosphère d'étrangeté soutenue par la présence d'un énigmatique personnage surnuméraire campé par Samuel Debure à l'inquiétante placidité, narrateur intradiégétique, main du destin, ange de la mort et maître de cérémonie, une cérémonie à l'allure de sarabande orchestrée par Eros et Thanatos.

La mise en scène avisée de Laetitia Gonzalbes soutient ses parti-pris qui se traduisent dans un opus composé de scènes courtes et d'ellipses chorégraphiées scandées par la musique syncrétique de Tim Aknine et David Enfrein et un jeu placé sous le registre du réalisme distancié godardien.

David Olivier Fischer, parfait en mari psychorigide et factotum des conventions sociales, et Maroussia Henrich, fascinante en maîtresse libertaire épargnée de l'opprobre par son statut d'artiste, entoure Lise Laffont lumineuse en ingénue mystique et sensuelle éprise de liberté qui se mue en femme fatale surtout pour elle-même qu'elle incarne avec une sensibilité à fleur de peau.

Un beau projet porté par la jeune et prometteuse Compagnie Kakuki.





Même si cette pièce semble située à une époque définie (au XIXe siècle) et à un endroit précis (la Russie en plein Empire), elle nous présente un sujet à la fois intemporel et moderne. Le spectateur en ressort plongé dans une réflexion sur sa vie personnelle. Et nous, si nous avons été si bouleversés, c'est bien parce que la pièce nous a fait voyager d'une émotion à une autre : le désir, la peur, la colère, les larmes... Ce n'est pas pour rien que Laetitia Gonzalbes surnomme son œuvre « les montagnes russes ».

artistik
rezo / .com

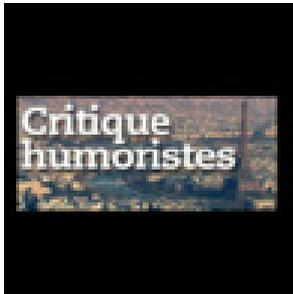
Laissez-vous surprendre par la culture !

Lise Laffont, en Anna Karénine, nous livre une interprétation envoutante. La transformation d'Anna Karénine / Lise Laffont de jeune femme fragile et soumise à son mari du début, en une âme et un corps déchirés, plaie béante hurlant de douleur et d'impuissance est exceptionnelle.

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Anna Karénine est une pièce émouvante et impressionnante. L'ambiance (éclairage, son, décor, costume, chorégraphie) permet aux spectateurs de suivre avec passion et empathie la vie d'Anna Karénine. L'interprétation puissante et juste des comédiens, ainsi que le rythme impulsé par la mise en scène happent le public dans une histoire bouleversante. L'adaptation d'Anna Karénine par Laetitia Gonzalbes est donc sublime et permet de redécouvrir un classique de la littérature.



Le rythme rappelle celui des meilleures séries américaines. Les scènes se suivent à un rythme effréné, les quatre comédiens passant d'une face sombre à une face plus lumineuse donnent l'impression de se multiplier. Le spectateur est pris, il est embarqué par ce tournoiement, la salle de spectacle servant en permanence de coulisses, il n'y a plus de distances, on est soi même plongé dans le péché puis dans le rêve d'une douce liberté.



Le travail d'écriture de la pièce force l'admiration, et permet de découvrir les poèmes de Jean Fournée qui sont absolument magnifiques et contribuent pleinement à l'émotion que l'on ressent en découvrant ces personnages. Le parti pris d'un narrateur masqué est également osé et donne lui aussi du relief à cette pièce qui n'en manque déjà pas. Et les costumes d'Anna sont absolument superbes. Surtout, il est important de souligner le talent des 4 comédiens et leur capacité à nous emporter dans leurs tourments.

PLUMECHOCOLAT

Dans cette version moderne et audacieuse qui n'est absolument pas linéaire, le spectateur est captivé et totalement emporté par ce qui se joue devant ses yeux. Sur scène, Lise Laffont, Maroussia Henrich, David Olivier Fischer et Samuel Debure incarnent avec force et conviction leurs rôles et ils font entrer le public dans une ronde où la passion côtoie la folie et la mort. Durant 1h30, on assiste à la grandeur et à la décadence d'Anna Karénine et on en ressort subjugué.

LA PARISIENNE LIFE

Ce parcours de l'amour à la folie en passant par la passion se donne dans un décor et des costumes très travaillés, néobaroques, à la limite du gothique : c'est presque un clip de Mylène Farmer ! Sous les lumières de plusieurs couleurs et au gré des musiques les personnages se livrent à un ballet fatal qui, outre les sentiments et leurs conséquences, n'omet pas les références concernant la place de la femme dans la société ainsi que l'importance du regard des autres et des convenances.



Les scènes rythmées et très courtes accélèrent le temps de ce très gros et grand roman sans en perdre sa profondeur. Les transitions entre elles sont ponctuées par des effets de lumières et musicaux qui œuvrent en poésie.

DMPVD : THÉÂTRE - SPECTACLES - CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

Laetitia Gonzalbes, apporte une intéressante modernité à l'œuvre de Léon Tolstoï. Ancrant cette histoire dans notre siècle, elle lui confère une dimension nouvelle car elle fait de l'amant d'Anna Karénine une maîtresse-femme prônant non seulement l'assouvissement des passions mais aussi l'acceptation des différences. De toutes les différences ! A méditer... *Anna Karénine* ? De l'audace, du talent et une mise en scène envoutante.



Une création audacieuse, dans de beaux costumes.

À noter le jeu des comédiens, particulièrement brillants et beaux...

Une soirée vraiment agréable, résolument moderne, avec des qualités d'esthétique intemporelle et universelle...



Sur scène, la sensualité passe par la danse. Les gestes, chorégraphiés, traduisent l'approche des corps, l'accord des sens et la volupté de l'entente charnelle. Quatre interprètes soutiennent les choix de la metteuse en scène. On retiendra la prestation de Lisa Laffont. Face à elle, Maroussia Henrich dresse le portrait d'une femme forte qui accompagne jusqu'au bout celle qu'elle aime. David Olivier Fisher est parfait un mari falot. Samuel Debure, à la diction sans faille, incarne L'homme sans nom. Laetitia Gonzalbes parvient à faire exister l'héroïne de Tolstoï, tout en imposant une vision audacieuse et actuelle. A voir.



Une nouvelle adaptation qui ne manquera pas de vous surprendre !

critiquetheatreclau.com

Un spectacle rythmé, un amant devenu amante, un personnage inédit d'une formidable présence, une mise en scène évoquant à la fois le 19ème siècle de Tolstoï et notre 21ème siècle.

L'Évasion
des Sens

Les quatre talentueux comédiens donnent fougue et passion à cette histoire. Ne passez pas à côté de cette adaptation très originale qui saura changer votre regard sur *Anna Karénine*.

22H05 RUE DES DAMES

Et si David Lynch s'installait dans un théâtre pour raconter la vie d'Anna Karénine ? Laetitia Gonzalbes donne une idée de ce que pourrait en être le résultat au théâtre de la Contrescarpe.

Dans son adaptation d'*Anna Karanine*, Laetitia Gonzalbes ose. Elle ose modifier le texte, elle crée un univers. Un univers visuel et auditif qui marche. Appuyé sur une distribution qui tient le choc, des costumes de grande qualité, une utilisation audacieuse de la lumière. Elle ne tombe pas dans le piège de la performance pour la performance, c'est du théâtre, des personnages sont là, bien là, ils prennent le temps de raconter leur histoire. Une histoire intemporelle, racontée d'une façon très actuelle et élégante.

Ca peut étonner. Déstabiliser. Ou emporter.

